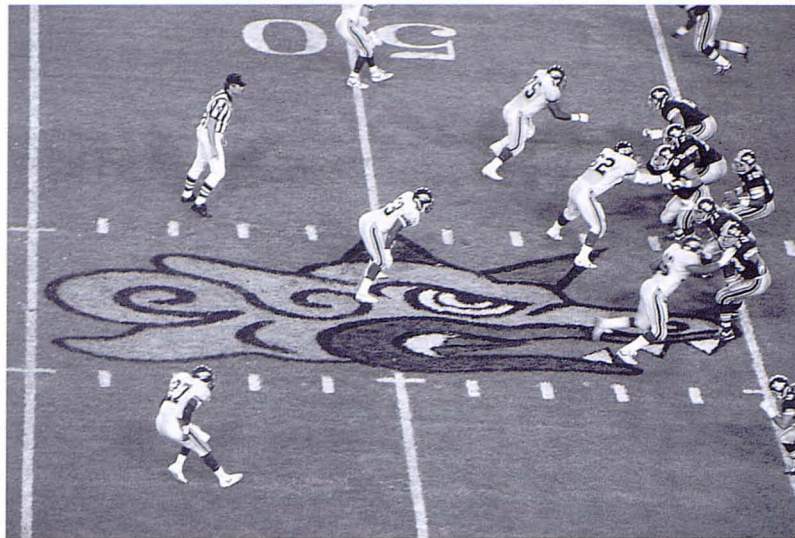




***DRAGONS*, LE NOUVEAU SYMBOLE SPORTIF**



© ELOI BONJOCH

BARCELONE A FAIT PARTIE DES ONZE VILLES
NORD-AMÉRICAINES ET EUROPÉENNES QUI PARTICIPÈRENT
À LA PREMIÈRE LIGUE MONDIALE DE FOOTBALL
AMÉRICAIN. LES BARCELONA DRAGONS SE SONT
CONVERTIS, GRÂCE À L'ENTHOUSIASME DU PUBLIC, EN UN
NOUVEAU SYMBOLE DU SPORT CATALAN.

VICENT PARTAL JOURNALISTE



© ELOI BONJOCH

La première Ligue mondiale de football américain était une énigme. L'intention de ses organisateurs était d'internationaliser un des sports les plus spectaculaires en même temps que plus typiquement américain. La ligue d'Europe qu'on avait voulu instaurer quelques années plus tôt avait été un échec complet. Puisqu'il fallait tout recommencer, les hommes de la puissante National Football League nord-américaine (ceux qui sont derrière la World League) jouèrent la solidité. Ils cherchèrent des sponsors pour chaque équipe, ceux qui allieraient la capacité financière et une forte présence dans la vie politique de chaque ville. Ils décidèrent que les équipes seraient essentiellement composées de joueurs professionnels américains, au côté desquels se détacheraient un petit nombre de valeurs locales, sélectionnées moyennant ce qu'ils appelèrent une "Operation Discovery". Ils pactèrent avec les grandes chaînes de télévision la transmission des matches et décidèrent que les rencontres opposeraient des équipes des États-Unis, du Québec et d'Europe: Sacramento (Californie), Birmingham (Alabama) et San Antonio (Texas) formeraient la division nord-américaine de l'ouest; Montréal, New York, Orlando (Florida) et Raleigh-Durham (Caroline du Nord) celle de l'est, tandis que la division européenne comprendrait Frankfurt, Londres et Barcelone.

On ne savait pas comment le public réagirait face aux Dragons de Barcelona (nom qui fut choisi pour l'équipe). En effet, même si le football américain est pratiqué en amateur depuis quatre ans

ici et que vingt équipes se sont constituées depuis, les termes "touch down", "quarter back", "wide-receiver" ou "fumble" ne signifiaient pas grand-chose pour la majorité des gens. Vu sous cet angle, on peut affirmer que les Dragons ont été la grande surprise de cette saison sportive dans une Catalogne ayant remporté de nombreuses victoires dans les autres sports: en football (l'europpéen, l'association), en handball, en basket-ball, en cyclisme, en tennis, etc. Une moyenne de trente mille spectateurs par match a fait des Dragons la deuxième équipe catalane, juste derrière le Barça, le F.C. Barcelona, une des plus grandes institutions sportives d'Europe, réunissant, dans son stade, cent vingt mille spectateurs. Ce record de spectateurs n'a pas été toutefois que numérique. Les Dragons sont parvenus en finale de la ligue grâce aux très bons matches joués pendant la saison régulière. De plus, les dirigeants de la World League ont décidé de décerner à l'équipe de Barcelone le prix des meilleurs supporters et ont qualifié Barcelone de ville-révélation de la ligue.

La vivacité des supporters et l'acceptation immédiate de l'équipe ont surpris tout le monde, à commencer par le patron des Dragons, Josep Maria Figueres, il y a un an président de la Chambre de commerce de Barcelone. Figueres et son fils Romà ont été les artisans d'une manœuvre à laquelle peu de gens croyaient au départ. Sur le terrain de jeu, le principal responsable du succès de l'équipe fut l'entraîneur Jack Bicknell qui, après avoir dirigé pendant dix ans le Boston College, a su armer

une équipe très unie qui a offert un jeu aussi beau que spectaculaire. Un jeu qui fut rapidement reconnu au-delà de nos frontières grâce aux retransmissions télévisées des matches qui furent suivis par 370 millions de téléspectateurs. L'ABC et USA Network aux États-Unis, TSN au Canada, RDS au Québec, Eurosport dans toute l'Europe (conjointement avec les télévisions allemande, britannique et catalane), TV9 en Australie et les 2^e et 4^e chaînes en Union soviétique se chargèrent de populariser les courses de Bo Boo Palmer ou les lancements de ballon, vers la ligne de but, de Toni Rice et Scott Erney.

Tout ceci, plus les symboles de la Catalogne. La *senyera* aux quatre barres, le drapeau catalan, flotta dans le stade olympique de Montjuïc lorsque jouèrent les Dragons, et les commentateurs des télévisions étrangères durent expliquer plus d'une fois la signification de ces banderoles brandies par le public, sur lesquelles on réclamait, très souvent en anglais, la liberté de la Catalogne. Et des millions de personnes entendirent que l'on entonnait "Els Segadors", l'hymne national catalan, en même temps que l'hymne des États-Unis, avant le coup de sifflet d'un match des Barcelona Dragons dans la capitale de la Californie.

Au printemps prochain on jouera la deuxième Ligue mondiale de football américain à laquelle viendront peut-être s'ajouter de nouvelles équipes européennes et japonaises. En attendant, les jeunes et nouveaux amateurs attendent avec impatience le prochain coup d'envoi des Dragons au stade olympique de Montjuïc. ■